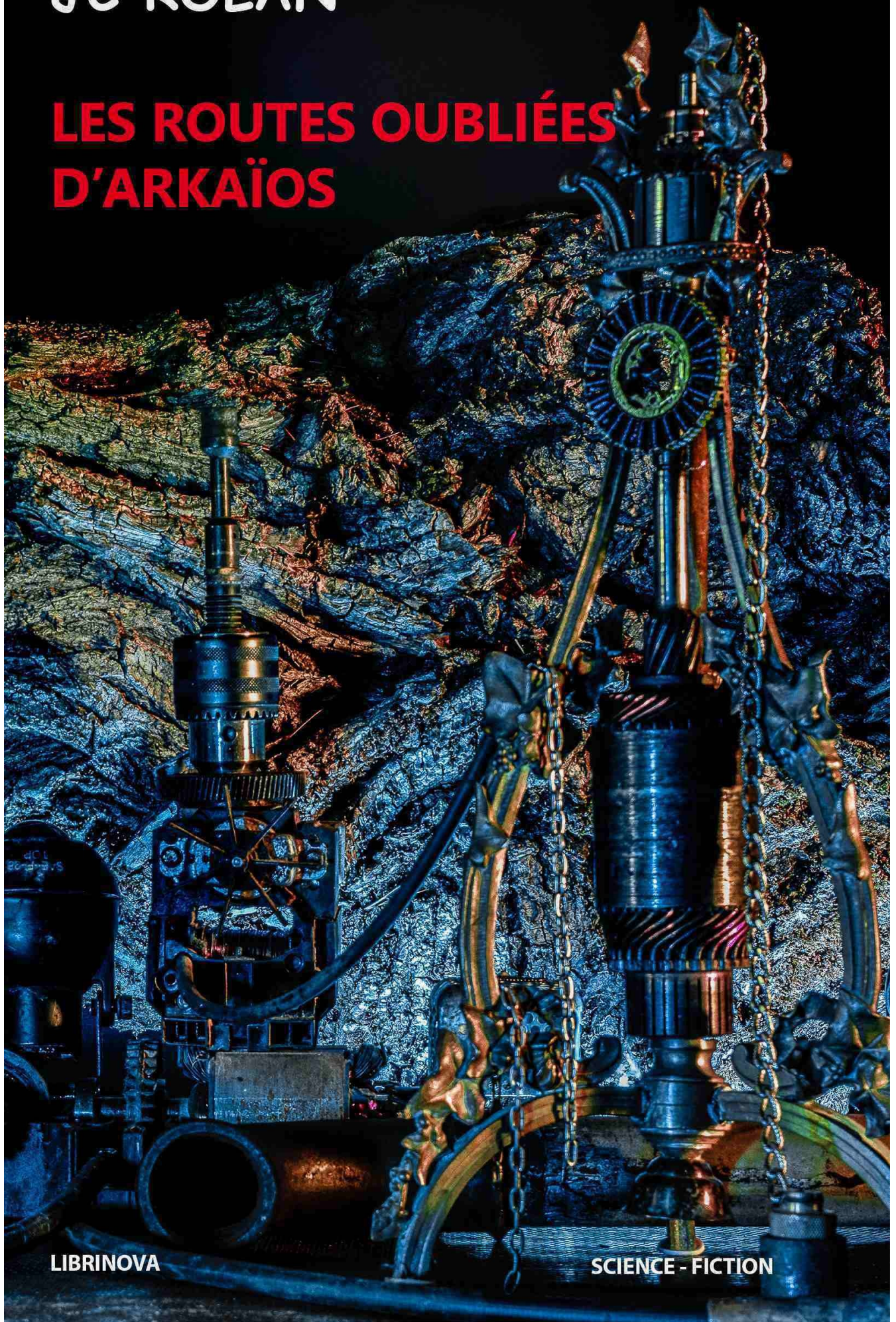


JC ROLAN

LES ROUTES OUBLIÉES D'ARKAÏOS



LIBRINOVA

SCIENCE - FICTION

JC ROLAN

Les routes oubliées
d'Arkaïos

© JC ROLAN, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2526-3



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Le voyageur

Maintenant qu'il était de retour chez lui, sur sa planète : la Terre, – du moins, il aimait à croire qu'il appartenait bien à ce monde –, il regardait les événements dans son passé proche, avec une lucidité nouvelle. Ce qu'il voyait, lui procurait une de ces peurs rétrospectives, telles qu'on en conçoit lorsque l'on considère l'accident mortel auquel on a échappé. Et, il achevait aujourd'hui, un périple au cours duquel n'importe quel être doté de raison aurait pu trembler sans honte.

Il représentait la dernière incarnation d'une civilisation effacée des mémoires depuis des temps immémoriaux, dont seules quelques archives, – rares –, possédaient encore la trace.

Certains qui le connaissaient et savaient d'où il venait, n'hésitaient pas à dire de lui qu'il était une légende et, somme toute, ce pouvait être là une vision assez juste de son état s'il avait eu la prétention de le faire valoir.

Ce qu'il avait vu, ce qu'il avait connu ; les merveilles et les honneurs, – et bien d'autres épisodes plus terribles –, nul parmi ses contemporains n'en avait fait l'expérience et ne la fera jamais, pour l'excellente raison que tous ces gens avaient disparu depuis si longtemps, qu'il lui était impossible de définir vraiment le temps qui les séparait d'eux.

Tant d'aventures, tellement de revirements avaient bouleversé son existence depuis qu'il avait réintégré l'univers des vivants, qu'il doutait parfois de son identité.

Pour tous, il s'appelait Michaël A Paladin quatrième du nom et, à cet instant où il venait d'apprendre ce que signifiait le A qui levait sa pointe entre les sept lettres de son prénom et les sept lettres de son nom, cette découverte l'établissait, malgré lui, au cœur des mythologies humaines...

Dans ces temps-là...

Le Scramasaxe 701 représentait la dernière génération des croiseurs explorateurs de combats de l'Univers Sphère Cor Caroli. Il était aussi long que le K2 était haut et plus majestueux que n'importe quel autre navire appartenant aux multiples civilisations connues, comme les nefs opulentes et disgracieuses du Cosmos Ursa Major ou celles aux contours tout en angles acérés, du Système à Structure Artio.

Il était enclin à pourfendre l'espace, solidement établi sur une charpente dont la construction avait exigé l'exploitation du sous-sol de plusieurs planètes pour en extraire leurs ressources de métaux rares.

De plein corps avec la poupe, la forteresse d'habitation élançait ses quarante-cinq étages à l'assaut du vide stellaire.

Les cinq cent techniciens de hauts niveaux, qui constituaient l'équipage, logeaient dans les deux derniers étages, juste sous la passerelle de navigation où le capitaine Djam Djélèn régnait avec l'autorité inébranlable que lui conférait une nomination à un poste de commandement aussi prestigieux.

Il était issu de l'ancienne génération d'officiers, formée lors des combats qui conduisirent à la colonisation du système Saral Téquesquän. On disait de lui, que c'était une colonne vertébrale en acier trempée supportant trente années d'éducation militaire rigide.

Il avait développé la manie, assez désagréable pour les membres d'équipage, de circuler avec son ordonnance tenant un plateau d'argent sur lequel était disposé un chiffon blanc destiné à déceler la moindre parcelle d'impureté sur une table, un fauteuil, une armoire, ou tout autre mobilier disposé sur son parcours.

Vingt-huit étages étaient réservés aux cinq cent Trampas qui formaient le

bataillon d'intervention. Ces soldats d'élites appartenaient aux Forges de Métacassar.

Cette base mythique où étaient conçus, élevés, programmés et entraînés tous les Trampas, était organisée pour assurer la protection de l'Univers sphère Cor Caroli.

Nul ne connaissait sa position dans l'espace.

Les cellules de vie des Trampas occupaient deux niveaux.

Les vingt-six étages inférieurs étaient transformés en camp d'entraînement au combat. Ils permettaient, grâce à une modélisation atomique de la structure interne du vaisseau de modifier ce volume en zone opérationnelle où pouvait être créé tous les conflits possibles, sur tous les terrains imaginables.

Ainsi, la plus grande partie de la journée standard du bord pouvait conduire un Trampas d'un monde glacial à un monde brûlant, en passant par la surface d'une planète sans oxygène.

À lui de survivre, car aucun répit n'était jamais accordé à un Trampas. Cet entraînement permanent rendait ces "hommes" pratiquement invincibles.

L'agencement du Scramasaxe 701 ne satisfaisait guère les ethnologues et les exobiologistes, les géologues et les astronomes, car ils ne disposaient plus que de cinq étages pour organiser le stockage des échantillons qu'ils récoltaient sur diverses planètes.

Ce voyage d'exploration entamé depuis cinq années standards avait fourni une récolte conséquente, qui allait des exemplaires géologiques rares en passant par une flore exubérante et de nombreux animaux surprenants sur lesquels plusieurs générations d'exobiologistes allaient user leur sagesse pour définir le genre et la nature.

Toutes les atmosphères imaginables pouvaient être reconstituées pour subvenir à la survie des espèces ramenées de mondes où aucun homme n'aurait pu survivre sans l'appoint d'un équipement adapté.

Les dix derniers étages du Scramasaxe 701 servaient de soutes à vivre, matériels et produits divers, destinés à entretenir la marche d'un vaisseau aussi imposant.

Depuis la passerelle, située au sommet de la forteresse d'habitation, le capitaine Djam Djélèn disposait d'une vue sans pareille sur l'ensemble de son navire.

Il était organisé autour de deux coques cylindriques et droites qui reliaient chaque point du vaisseau comme deux grandes voies de communications. Des navettes circulaient sans interruption pour convoyer les membres d'équipage à leur poste de travail.

Elles étaient constellées d'un florilège de constructions aussi diverses en dimensions qu'en formes, de la simple tubulure à l'agencement compliqué d'installations envahissantes.

Des antennes immenses, courbes ou fourchues, jaillissaient de la proue, vers l'immensité sidérale et faisaient ressembler le Scramasaxe 701 à un insecte géant, échappé d'un recoin inconnu de l'univers.

Peu de lumières éclairaient le grand vaisseau. L'obscurité abyssale de l'espace l'enveloppait, noyant dans les ténèbres les formes innombrables qui le composaient.

Au centre du Scramasaxe 701, une première couronne, dont le diamètre occupait le quart de sa longueur, renfermait la plus intense source d'énergie conçue par une civilisation humaine pour mouvoir un engin.

Sur toute la circonférence de son volume intérieur, sous une voûte cyclopéenne, plusieurs voies de communications, établies sur plusieurs niveaux, permettaient la circulation de véhicules d'entretiens et de surveillance.

Plus bas, au niveau du sol, se structurait une débauche d'assemblages multiformes, de tuyauteries coudées, droites, anguleuses, qui disparaissaient dans des puits qu'on eut dit sans fond et rejaillissaient ailleurs, au centre d'enfoncements qui semblaient creusés par des mains de titans.

Là, sertis sur des escarpements, se dressaient comme des monolithes massifs, dressés par un peuple épris de grandeur et de mysticisme, les modules concepteurs des bulles d'antimatière, qui ployaient l'espace et le temps pour propulser le vaisseau vers des frontières si lointaines et inexplorées que rares étaient les êtres et les machines qui, un jour, avaient navigué si loin.

Cette couronne, comme celle de tous les navires de combats, frères du Scramasaxe 701, – et ils étaient exactement mille deux cent trente-quatre à composer la puissante flotte de guerre de l'Univers sphère Cor Caroli –, méritait bien le nom majestueux de cathédrale spatio-temporelle, que lui attribuaient les membres d'équipage, car elle représentait leur survie et leur unique moyen de regagner leur base de départ.

Un second module annulaire, d'une dimension à peine plus petite que le premier, occupait la proue du Scramasaxe 701. Il recelait un redoutable système d'armes dont les batteries et les instruments de réglages tapissaient le sol et les parois. Il assurait la capacité offensive et défensive du Scramasaxe 701 et, sans forfanterie, les concepteurs du navire affirmaient qu'il lui permettrait d'anéantir un monde sans que le grand navire en fût inquiété un seul instant.

La sophistication du Scramasaxe 701 était si impressionnante, que la possibilité d'une panne durant la navigation spatio-temporelle, était considéré comme un événement tout à fait inconcevable par les ingénieurs qui avaient dessiné la coque et mis au point les systèmes d'énergie, de propulsions et de mesures.

Pourtant, ce jour-là...

Le long hululement ondulatoire des alarmes se déclencha simultanément, des soutes jusqu'à la passerelle de commandement. Le croiseur géant voyageait depuis un mois dans l'espace-temps, en direction du vingt-deuxième quadrant inexploré de la galaxie Tantas Nesos.

Dans la cathédrale d'espace-temps, un incident affectait les modules concepteurs des bulles d'antimatière.

Après un court instant d'incrédulité, chacun fit face à la situation, sans panique, grâce à un professionnalisme parfait mais aussi en raison d'une bonne dose de conditionnement mental après un passage dans des incubateurs de formation.

Chacun appliqua les mesures de sécurité que nécessitait son poste. Les Trampas s'isolèrent dans leur environnement guerrier et vêtirent leurs tenues de combat protectrices. Et, comme il était impossible d'évacuer le vaisseau, durant le séjour dans la trame temporelle, on s'arrima aux sangles de secours.

Elles étaient disposées sur toutes les parois du Scramasaxe 701, à intervalles réguliers, de sorte que personne n'était pris au dépourvu, même ceux qui, en transfert d'un point à l'autre du vaisseau, étaient loin de leurs postes habituels.

En quelques minutes, la production d'énergie de la cathédrale d'espace-temps culmina vers une phase critique. L'espérance de vie du Scramasaxe 701 se réduisait et atteignait le point au-delà duquel il serait tout simplement pulvérisé à l'intérieur de la zone de translation temporelle.

Sous le dôme de contrôle de la passerelle, le capitaine Djam Djélèn posa un regard froid sur les données de navigation de l'élaborateur de navigation Celquorg.

Sans l'esquisse d'un mouvement, parcimonieux dans ses paroles, ne lâchant que le mot ou la courte phrase nécessaire à la manœuvre qui requérait son intervention, inébranlable comme un T qui ne ploierait pas sous sa ligne horizontale, Djam Djélèn jaugea la situation presque aussi rapidement que Celquorg et donna l'ordre qui s'imposait sans accorder davantage d'attention à l'élaborateur de navigation qui rejoignait sa conclusion.

Les trois officiers de navigation, imperturbables derrière leurs consoles de commandes, attendaient cet ordre sans impatience, avec la certitude que leur capitaine, secondé par Celquorg, prendrait la décision qui sauverait le croiseur du désastre.

Quelle que fut leur appréhension, ils ne la manifestèrent pas. La tension, attisée par l'incongruité de la situation était canalisée par cette constante, propre aux hommes d'action, qui ont peur après et non avant le combat. Ils n'étaient plus quatre sur la passerelle, – en comptant le capitaine Djam Djélèn –, mais un ; une pensée unique et singulière en parfaite communion avec le Scramasaxe 701, prête à affronter la finalité peut être fatale de la manœuvre.

Dix mètres, en contrebas de la passerelle, Celquorg continuait à gérer la vie du vaisseau, tout en veillant à sa sauvegarde. C'était un esprit complexe, aux frontières de l'indépendance et de la liberté, mais qu'un fil ténu et implacable, sous la forme d'un seul interrupteur marche arrêt, maintenait sous la coupe de l'homme.

Les ordres de Djam Djélèn lancèrent la manœuvre qui allait sortir le Scramasaxe 701 de la trame spatio-temporelle. Les doigts des navigateurs glissèrent au-dessus de symboles abscons sur les écrans sensitifs et une trépidation furieuse parcourut le grand vaisseau. Puis une longue vibration suivit, comme si, soudain pourvu de roues, le Scramasaxe 701 trépidait sur une surface ondulée.

La brutalité de l'évolution troubla pour la première fois l'assurance des hommes, peu habitués à une manœuvre de sauvetage dont on leur avait certifié le caractère improbable.

Les sirènes hululèrent de nouveau dans les coursives pour avertir l'équipage de la phase de transferts vers l'espace standard. Chacun mit le casque qu'il portait en permanence à la ceinture et dont il ne se séparait jamais, car il servait à isoler la tête et les yeux de la fulgurance éblouissante qui englobait l'intérieur du croiseur à l'instant du grand passage.

En l'année huit des nouvelles lois Okän de l'ère Corrobo, le Scramasaxe 701, précédé et suivi par douze sphères de combats qui assuraient sa protection, émergea de la trame spatio-temporelle à proximité d'une planète géante de couleur noire, dans un système non répertorié du cinquantième cercle inexploré de la galaxie Torquil Belle.